

# Examen de danse

« La danse, monsieur, est une science — une science à laquelle on ne saurait faire trop d'honneur. » Ainsi parle le maître à danser, dans le *Bourgeois gentilhomme*. Ainsi nous répondraient, si nous les interrogeons, les chorégraphes de l'Académie nationale de musique, en passe de préparer les jeunes ballerines à subir leur prochain examen. Ces périodiques épreuves constituent, à l'Opéra, de petites fêtes intimes et qui ont du charme. La danse est à la peinture ce que le mouvement est à la forme et à la musique ce que la forme est au rêve. Pratiquement, elle peut s'appeler la Muse des arts athlétiques. Poétiquement, elle agite entre le monde visionnaire et le monde réel le large éventail de ses ailes de fée. De fillettes plébéiennes, descendues des mansardes de la Villette et de Ménilmontant, par la grâce du rythme et de l'harmonie, elle fait des houris légères. Elles incarnent des personnages d'une existence spéciale, d'une très reconnaissable humanité transportée en pleine chimère, aux quels n'a pas été accordée la parole pour déguiser leur vérité. Si la danse accomplit ce miracle, dégageons-la de ses propres abus; célébrons-la comme il convient.

Un ballet inventé par un vrai poète, vêtu de symphonie par un maître musicien, mis en scène par un maître peintre, atteindrait, ce me semble, l'exquise perfection lyrique. Rien n'y manquerait, ni l'émotion, ni la passion, ni la volupté, ni la gaieté, ni la magnificence. L'œil s'y ravirait de fascinants spectacles; l'oreille s'y remplirait du concert varié des mélodies; les simples péripéties de l'action y tiendraient l'esprit sans cesse en éveil. Des chœurs, ça et là, s'élevaient qui seraient la voix des choses. Ce ne pourrait être, en un mot, d'un bout à l'autre, qu'épanouissement et enchantement.

Les femmes s'y feraient voir belles et nobles, telles que les Eves au pied de l'arbre défendu; les hommes s'y prévaudraient d'une aisance, d'une agilité, d'un savoir-faire aimable, qu'ils ont perdu depuis les siècles du péché. On aurait l'intuition heureuse d'une sphère de splendeur et de sérénité, supérieure à l'équilibre terrestre, invraisemblable, impossible même, mais indiscutable et prodigieuse. Imaginez un Banquet de Véronèse ou, mieux encore, l'*Embarquement pour Cythère*, de Watteau, prenant vie, mouvement et chaleur, aux sons d'une musique de magie. Tout se fonde, tout se coordonne, tout s'embellit et se confirme. Les tours de force se dissimulent. Le spectacle est le jouet d'une délicieuse sorcellerie.

Qu'est cela? Quelle puissance d'évocation nous enveloppe de ce mirage! C'est un mélange surprenant d'observation et de caprice, le triomphe du naturel au service des plus paradoxales inventions. Le rayonnement de cette bonne humeur fantasque, attrayante jusque dans ses écarts, si remarquable chez nos conteurs nationaux des Guillaume de Lorris et des Chrétien de Troyes aux Alexandre Dumas, en passant par les d'Urfé, les Scudéry et les La Calprenède. Ne riez pas! Les singularités même ont leur prix, en ce genre, et la vieille franchise poétique, romanesque, narquoise, satirique, sentimentale, propre à tout dire et toujours débridée, n'a peut-être pas, à l'heure où sommes, de meilleur asile que le ballet.

Que si la pantomime entremêlée de danses que vous nous offrez ne nous apporte aucune illusion charmeresse, si toute suggestion d'humanité en est bannie, si vous vous êtes préoccupé de dresser des décors au lieu d'animer un drame, nous haussons les épaules: votre féerie est indigne de nous arrêter. Si vos ballerines accentuent devant nous la force qu'elles dépensent et la peine qu'elles prennent, impuissantes à nous imposer la sensation d'un monde bleu, bien plus brillant et vibrant que le nôtre et qui prolonge celui-ci, vos ballerines ne sont que des acrobates. L'acrobatisme dénature toute beauté. L'athlétisme lui-même en est déshonoré.

Une histoire de la danse serait, sans contredit, un livre amusant entre tous. Comment se fait-il qu'aucun érudit n'ait songé à l'écrire? Pour ne pas remonter au delà de la Renaissance, je vois, à cette époque, tout le royaume de France en « danseries ». La variété de ces « danseries » est presque incroyable. Le Gascon ne saute pas comme le Béarnais, ni le Béarnais comme le Poitevin, ni le Poitevin comme le Breton, le Bourguignon ou le Lorrain. Chacun garde sa personnalité et l'exprime à sa guise. Sur la chorégraphie de salon proprement dite, nous avons les plus curieux renseignements dans le célèbre ouvrage du seigneur des Accords, Jehan Tabourot, chanoine de Langres, publié l'an 1589 « avec un grand nombre de chansons à danser ». Ce traité touchant « l'honnête exercice des danses » et développé en forme de dialogue, a de quoi divertir les esprits les plus mornes. D'abord, il est assez réjouissant d'entendre un chanoine donner son opinion sur les manières de danser — on n'a plus l'habitude de ces libertés ancestrales; ensuite, le discours nous fournit sur les pas à la mode au seizième siècle et sur les instruments qui les rythment les éclaircissements les moins attendus.

Au début, le bon chanoine nous apprend que la danse favorise les mariages, car « les amoureux peuvent sentir s'ils ont l'haleine suave ou fâcheuse ». — Quelle ouverture sur l'intimité de nos aïeux! — Il ajoute que « de la sorte, outre plusieurs commodités, elle se trouve nécessaire pour bien ordonner une société ». En second lieu, l'auteur donne des conseils aux jeunes gens sur la belle façon de se comporter au bal: « Quand vous serez entrés, dit-il, à l'endroit où est la compagnie préparée pour la danse, vous choisirez quelque honnête demoiselle, telle que bon vous semblera, et, ôtant votre chapeau de la main gauche, lui tendrez la droite pour la mener danser. Elle, bien apprise, vous offrira la main gauche et se lèvera pour vous suivre. Lors la conduirez au bout de la salle, à la vue d'un chacun et avertirez les joueurs d'instruments qu'ils aient à jouer un air de dans noble. » Aux yeux

du seigneur des Accords « danser, c'est se rendre le compagnon des planètes qui dansent naturellement ». L'ingénieur Tabourot nous parle, en somme, de la chorégraphie à peu près comme Gaston Phébus parlait de la chasse dans son *Tratté de vénerie*, affirmant qu'il n'est rien de si utile à l'éternel salut que d'être chasseur.

Les danses mentionnées s'appellent la basse danse, le tordion, l'allemande et la série des branles: branle gay, branle double, branles du Haut-Barrois, de Cassandre, d'Aridou, du Poitou, de Malte, des pois, des ermites, du sabot, de la moutarde, du chandelier... Cela ressemble à la nomenclature des tons usités par les maîtres chanteurs de Nuremberg, en ce même seizième siècle, et relevés par Richard Wagner: ton bref, ton long, ton d'azur, d'écarlate, de vert, de laitue, ton du romarin, du pélican fidèle, du rossignol, de l'écritoire d'argent, de l'étain anglais et de la grenouille... Il y a, d'ailleurs, encore bien d'autres danses; par exemple: la gavotte, la canarie, la morisque « qui se danse avec tappement des talons et s'accompagne du tambourin à sonnettes ». Certains pas sont majestueux; plusieurs sont lestes à plaisir — témoin la gaillarde et la sauterelle. Au demeurant, tant de rythmes et tant de figures inspirent les musiciens. Le moyen âge avait ébauché, vocalement, le style symphonique; la Renaissance préludait, tout au moins, par la danse à la musique instrumentale.

De cette chorégraphie mondaine ou populaire du ballet, qui est proprement l'association de la mimique à la danse en des sujets déterminés, la distance est assez grande. Il nous faudrait évoquer ici les anciennes mascarades à divertissements dansés dont s'agrémentaient les entrées royales et les cortèges solennels. La mythologie déformée, adaptée aux idées courantes, s'y mêlait à d'étranges allégories. De bonne heure, les sirènes et les hommes sauvages y jouèrent un grand rôle. Chaque épisode comprenait du chant, de la musique et de la danse. Quantité de récits nous sont parvenus de représentations de ce mode — et c'était, tout ensemble, le balbutiement de l'opéra et l'annonce du ballet.

Les Italiens furent les premiers, il est vrai, à prêter à des fantaisies de ce caractère un semblant d'approbation; mais les Français les imitèrent avec une verve originale. Au bout de cette voie, où l'on entrait, était le vrai théâtre. Le ballet de la Reine, imaginé pour Catherine de Médicis, et qui reproduisait le plus galamment du monde le mythe de Circé, le fit bien voir. Parmi les tableaux dont se composait le spectacle, on admira, par-dessus tout, celui des Tritons, au corps luisant d'écailles, armés de tridents ou jouant de la viole, de la mandore, de la trompette et de la harpe. Il en coûta, pour cet essai, douze cent mille écus. Grosse somme. Oh! certes!... Mais quel délire d'enthousiasme! Un plaisir nouveau était né d'une plus étroite et plus délicate union de la musique et de la danse.

Et dam! à propos d'un examen de chorégraphie, après tant d'années écoulées et de transformations accomplies, bonnes ou mauvaises, il m'a plu de songer à ces choses lointaines. La musique et le théâtre musical sont, en grande partie, sortis de la danse. Richard Wagner l'a proclamé, au surplus, dans une page magistrale et, comme à son ordinaire, il avait raison.

FOURCAUD

## Ce qui se passe

### GAULOIS-GUIDE

Aujourd'hui

Courses à Vincennes.  
Feux d'artifice, à dix heures du soir, au parc des Buttes-Chaumont, au parc de Montsouris, sur le terrain du Pont-Neuf, sur le viaduc du chemin de fer d'Auteuil, sur la place de la Nation.

### ECHOS DE PARIS

LES VICTIMES D'ORIENT

Le *Figaro* et le *Gaulois* se sont émus des victimes et des ruines qu'un effroyable tremblement de terre vient de faire à Constantinople.

La France a toujours tenu à honneur de tendre la main à ses voisins lorsque quelque malheur les frappait. Il lui sera agréable, aujourd'hui, de remplir ce devoir, car l'Empire ottoman a combattu à ses côtés à l'Alma et à Inkermann, et en toute circonstance lui a témoigné sa sympathie.

Un comité est donc en voie de se former pour venir en aide aux familles des sujets de S. M. le Sultan, que ce désastre a privées de leur soutien ou de leur avoir; et sans doute un ancien ambassadeur de France à Constantinople en aura la présidence.

Le *Figaro* et le *Gaulois* se feront un honneur d'apporter tout leur concours à ce comité et de le seconder dans tous ses efforts pour donner à une nation traditionnellement amie le plus large et le plus efficace témoignage de la France.

Nous connaissons trop les sentiments de tous nos confrères pour ne pas être certain qu'ils appuieront la patriotique initiative du comité. — A. M.

La messe annuelle pour le repos de l'âme de Mgr le duc d'Orléans, père de Monsieur le comte de Paris, a été célébrée hier matin, à dix heures, en la chapelle Saint-Ferdinand.

S. A. R. Mgr le duc de Chartres et Mgr le comte d'Eu assistaient à la cérémonie, à laquelle s'étaient rendus, comme chaque année à pareille date, de nombreux amis et serviteurs de la famille royale.

La reine Marie-Sophie de Naples, accompagnée de sa dame d'honneur et du comte Emmanuel de la Tour en Voivre, quittera aujourd'hui Paris pour se rendre à Boulogne-sur-Mer, où Sa Majesté, suivant sa coutume, passera tout l'été.

M. Casimir-Perier, accompagné de M. de Taiguy, a rendu, hier, visite à S. Exc. le nonce apostolique.

Le président de la république, arrivé à cinq heures un quart à l'hôtel de la rue de Varenne, a été reçu en bas de l'escalier d'honneur par Mgr Celli, auditeur de la nonciature, qui l'a conduit dans le salon du nonce.